

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

VOULANT animer les derniers momens qu'il consacrait à la campagne, un opulent banquier parcourait son château dans tous les sens, pour y inspecter les préparatifs destinés à la fête qu'il devait y offrir le soir même. Il avait dépouillé tous ses jardins, pour former avec leurs fleurs les guirlandes qui serpentaient autour d'une salle destinée à la danse. Cette





salle, tendue en mousseline d'un bleu d'azur, séparée par intervalles par de grands arbres, dont le feuillage se réunissant vers le plafond, y représentait un dôme de verdure, était de l'aspect le plus merveilleux. La porte d'entrée était cette salle métamorphosée en une grotte de mousse et de fleurs, sous laquelle il fallait traverser pour parvenir au bal. Cette grotte où l'on avait ingénieusement ménagé une douce obscurité, et qui était précédée par un salon transformé en un bosquet de myrtes et d'orangers, ajoutait à l'espèce de magie dont toute la fête semblait devoir être environnée. Le riche banquier, satisfait de l'originalité et de l'élégance de ses apprêts, sourit avec grâce aux nombreuses personnes qui viennent participer à sa brillante soirée. Il remarque avec plaisir qu'il semble que toutes les femmes se soient entendues pour n'avoir dans leur parure d'autre ornement que des fleurs, et dans tout leur maintien un abandon gracieux, parfaitement en harmonie avec le luxe pastoral qui les entoure. La musique se fait entendre, les danses commencent, les rafraîchissemens les plus délicats circulent de toutes parts. On rit, on s'amuse, on oublie la vie et ses tristes lendemains; chacun se croit heureux; et la lune a fini son cours, et le soleil est prêt à reparaitre, lorsque le bruit des voitures, les trépignemens des chevaux et les cris confus des laquais, en avertissant le départ de la foule joyeuse, enlèvent la dernière illusion au fastueux banquier qui, en se trouvant seul au milieu des débris de sa pompe, regarde les fleurs flétries qui l'entourent, leur compare les plaisirs, la beauté, la jeunesse, la vie même, et, dans une disposition toute philosophique, va chercher le sommeil en abandonnant les détails de sa charmante fête au souvenir des salons et du *Petit Courier des Dames*.

— Une jeune élégante portait, ces jours derniers, une robe en gros de Naples gris lavande, bordée d'un biais, au haut duquel était cousue une frange en soie perlée, qui retombait tout autour. Le corsage, carré et sans épaulettes, était entouré d'un biais qui retombait en forme de pélerine et qui était bordé d'une frange. Ce biais s'entrouvrait sur les épaules et y formait des jokeys. Les manches longues, en mousseline des Indes, faites à la *mameluck*, étaient serrées au milieu du bras par un brassard fermé par un camée. D'au

tres bracelets entouraient les poignets. Un chapeau de crêpe blanc, orné d'une jardinière, complétait ce costume de très-bon goût.

— Sur un chapeau en gros d'été blanc étaient placées des touffes de fleurs de diverses couleurs, et entremêlées de nœuds de rubans en gaze.

— Avec des robes de soie on voit porter de larges manches de tulle blanc, séparées en trois sabots par des rubans de satin de la nuance de la robe. Ils sont fixés par des boucles en or.

— On a expédié cette semaine, à la cour de Naples, plusieurs négligés de la plus grande élégance. Nous citerons entre autres deux peignoirs, l'un en organdie rose uni, bordé de valenciennne froncée; l'autre en organdie bleu, festonné tout autour en soie couleur paille, et offrant, dans chaque écaille du feston, un bouquet brodé en soie paille.

— Avec des redingotes on porte quelquefois des ceintures en taffetas, nouées sur le devant et ayant des bouts tombant jusqu'aux genoux.

— Nous avons vu un très-joli bonnet en gaze rose lisse festonné en soie paille et orné de quelques épis de blé.

— Une très-jolie coiffure était composée de barbes en blonde, formant des coques dans les cheveux et entremêlées de coques de rubans de gaze bleue, qui se prolongeaient en forme de guirlande très-basse sur le front.

— On prépare pour cet hiver des robes en mérinos imprimé, qui doivent, assure-t-on, plaire et obtenir une vogue générale. Le choix des dessins, leurs nuances et leur variété satisferont tous les goûts, toutes les fantaisies, et seront une des premières modes qui nous apparaîtra avec les premières brises de l'hiver.

— On fait des peignes en écaille, dont la plaque se recourbe en forme de diadème. Les coiffures à la grecque commencent déjà à faire tomber la hauteur démesurée que les peignes d'écaille offraient depuis deux ou trois années.

— Nous avons déjà annoncé la translation des magasins de modes de M<sup>me</sup> Vulout, établis depuis peu de mois dans la maison qui fait le coin de la rue de Richelieu et de celle Neuve-Saint-Augustin, n<sup>o</sup> 87, au premier. Cet établissement est placé depuis quelques mois sous la direction de M<sup>lle</sup> Del-



phine Vulout, dont le bon goût et le talent sont placés sur une ligne digne d'éloges. Nous rappellerons aussi aujourd'hui que M<sup>lle</sup> Vulout fait des envois dans les départemens et les cours étrangères.

\*\*\*\*\*

## VARIÉTÉS.

### LA JEUNE FILLE A MARIER.

Octavie a dix-sept ans ; ses grâces n'ont plus rien à attendre du tems ; sa beauté brille de tout l'éclat de cette jeunesse qui , à elle seule , est presque de la beauté ; son esprit , formé par une heureuse éducation , réunit la légèreté à l'instruction : Octavie est à marier. Qui ne le devine à cette description ?

Sa famille n'a point envie de recourir aux soins empressés de ces faiseurs de mariage par entreprise , qui allument les flambeaux de l'hyménée à prix fixe , et soutiennent leur ménage du tribut levé sur tous ceux qu'ils établissent. Mais on veut marier Octavie ; une femme n'a rempli sa destinée que quand elle s'est soumise aux devoirs d'épouse et de mère ; d'ailleurs , Octavie a des sœurs qu'il faudra pourvoir à leur tour , et leur aînée doit la première échanger le fichu de la jeune fille contre le cachemire de la mère de famille.

Il faut bien qu'on sache dans le monde qu'Octavie est sortie de son pensionnat , et que les jeunes Renauds qui voudront posséder cette Armide n'auront point de combats à livrer pour obtenir le prix de leur amour. De la fortune ou une profession lucrative , un caractère supportable , des espérances pour l'avenir ; voilà ce que l'on demande : la jeune fille aura 100,000 fr. de dot , un trousseau choisi chez les marchands en vogue ; voilà ce que l'on promet.

Pour arriver au but désiré , la famille reçoit deux fois par semaine tous les jeunes gens qui lui sont présentés : notaires , avoués , agens de change pourvus de charges qu'ils n'ont point payées , avocats sans cause , héritiers sans état , tous ceux que leur âge appelle à se marier , sont admis avec empressement , reçus avec politesse , et traités avec des égards proportionnés à leur emploi et aux convenances de position ou de fortune qu'ils présentent.





*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
Robe de Cotepali Brodée en laine. Bonnet de blonde.



Au milieu de cette foule d'aspirans reconnus ou secrets, la jeune fille, vêtue avec grâce et simplicité, semble ne jouer aucun rôle quand elle a le plus important. De tems en tems, ses doigts se promènent sur les touches de son piano; les murs de l'appartement sont couverts des dessins qu'elle a tracés; tantôt elle chante avec embarras la plaintive romance, tantôt elle exerce son aiguille sur une broderie délicate: sa mère lui prescrit de se tenir droite, de parler peu, de rougir à propos, et de ne laisser percer aucune préférence.

La pauvre enfant regrette souvent la liberté du pensionnat; elle préférerait les jeux de son enfance à la contrainte où elle gémit; elle considère avec trouble l'avenir qu'on lui prépare; elle ne sait ce qu'elle est destinée à devenir; elle répète souvent ce vers d'un de nos poètes:

L'homme fait son état, la femme le reçoit.

Hors de la maison paternelle, il n'est point possible de mettre en évidence les talens et les goûts d'Octavie; mais ses parens se sont faits les agens de la grande affaire qu'ils veulent conclure. Si la mère rencontre un jeune homme, elle le fait causer sur lui-même, lui parle de mariage, décrie le célibat, et appelant sa fille avec une indifférence affectée, imite les magnétiseurs, qui mettent les somnambules en rapport avec les malades, en les mettant en présence. Les oncles, les tantes prennent leur part des négociations à entreprendre, et plus d'un diplomate exercé envierait l'adresse de leurs insinuations, l'habileté de leurs manœuvres et le talent avec lequel ils savent découvrir un célibataire, s'enquérir de sa fortune et s'assurer de ses goûts.

Si l'on a enfin rencontré l'homme qui paraît convenir, s'il a témoigné quelque préférence, de combien de façons ne saura-t-on pas l'entourer et presque le séduire! On ne manquera pas une occasion de le recevoir, de lui révéler les mérites de la jeune fille; on saura dissimuler ses petits défauts, la légèreté de son caractère et le peu de constance de ses affections; il croira que le ciel a formé tout exprès pour lui une Clarice, et que, Lovelace moral, il peut, à l'aide d'un bon contrat, s'assurer le bonheur, les soins d'une épouse et l'amitié d'une compagne aimable.



Octavie a remarqué dans le monde un jeune poète que sa réputation naissante a déjà signalé à l'attention publique ; elle aime sa conversation , elle a entendu avec trouble le galant impromptu que l'amour a écrit sous la dictée d'Apollon ; elle aimerait à porter un nom dont elle devine la célébrité future ; mais Apollon a été plus prodigue de ses dons que Plutus : bientôt elle se voit forcée d'accompagner à l'autel un propriétaire campagnard , éligible qui ne sera jamais élu , prosaïque adorateur qu'un majorat a revêtu du titre de baron , et tous les rêves qu'elle avait faits vont s'effacer au fond d'un château dont elle sera la suzerainé , et où l'ennui doit remplacer l'amour , l'opulence prendre le titre du bonheur , et la monotonie du village succéder aux plaisirs factices qui préparaient son mariage.

Cependant sa famille est heureuse d'un pareil succès : les jeunes sœurs envient le sort de M<sup>me</sup> la baronne , jusqu'à ce que l'âge de se marier les expose à la même étiquette , aux mêmes hasards et aux mêmes regrets.

\*\*\*

#### MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — M<sup>lle</sup> Taglioni enchante les yeux du public bordelais ; mais M<sup>lle</sup> Noblet nous est restée. Cette charmante danseuse va reprendre tous les rôles qui ont établi sa réputation , comme mime. Déjà elle a reparu dans *Cendrillon* , où , modèle d'élégance et de grâce , elle a enlevé tous les suffrages.

Lafont qu'on a déjà vu à Paris , et qui doit s'y fixer , a joué plusieurs fois dans Mazaniello de la *Muette*. Il a fait de notables progrès : sa voix a de la force et du charme , son chant est dramatique , sa taille et sa figure le rendent propre à représenter les héros.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — M<sup>lle</sup> Leverd a quitté son rôle dans *Olga* , c'est M<sup>me</sup> Paradol qui le joue maintenant. La tragédie de M. Ancelot est loin d'y avoir gagné.

Depuis le retour de M<sup>lle</sup> Mars de Lyon , on s'est peu inquiété de pièces nouvelles. Une affluence considérable a été attirée à ce théâtre par la seule présence de notre Thalie dont l'admirable talent semble chaque jour acquérir de nouvelles perfections. Armand s'est essayé à côté d'elle dans le

*Misanthrope*, et cet essai a été heureux. Perrier, pendant l'absence de Lafon, a pu se montrer dans le marchand de Riga de *la Fille d'Honneur*, et de Danville de *l'École des Vieillards*; il a fait preuve d'un talent qui n'a pas surpris ceux qui connaissent cet artiste distingué.

Après *Walstein* on aura une comédie en cinq actes, de M. de Jouy, intitulée *les Intrigues de la Cour*. Deux comédies en trois actes, *le Bon Garçon*, de MM. Picard et Mazères; *le Page et la Dame*, de M. Béraud, vont aussi être mises à l'étude.

OPÉRA-COMIQUE. — *La Violette*. M. Planard a suivi les conseils d'une critique bienveillante; quelques coupures judicieuses ont rapproché les situations intéressantes; le drame paraît actuellement moins vide d'action et l'on arrive sans trop de lenteur au dénouement qui est ménagé avec beaucoup d'art. Le succès de *la Violette* est actuellement assuré.

Les suffrages du public accueillent chaque fois plus vivement plusieurs morceaux de la musique de M. Carafa. Nous signalerons particulièrement le duo et les airs embellis par la voix de Chollet; le final du dernier acte, et une chansonnette chantée par M<sup>me</sup> Rigaut avec infiniment d'expression et qui, reprise avec le chœur, produit un effet entraînant.

THÉÂTRE-ITALIEN. — La rentrée de M<sup>lle</sup> Sontag sera l'époque de la première représentation de l'opéra de Rossini, *Coradino*, ou *Mathilde de Sabran*. On répète aussi très-activement l'opéra de *Clari*, dont la musique est attribuée à un compositeur français, ayant long-tems résidé en Italie. On espère pouvoir représenter cet ouvrage, dont le ballet de l'Opéra a fourni le sujet, dans les premiers jours de novembre. Les principaux rôles seront remplis par M<sup>me</sup> Malibran et par MM. Donzelli, Zuchelli et Graziani.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Les travaux sont presque terminés; les répétitions de *Faust* se poursuivent avec vigueur. Si l'on en croit les *ou dît*, rien d'aussi riche n'a encore été vu aux boulevards. On ne compte pas moins de vingt-cinq décorations neuves dans cet ouvrage.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — *Le Siège de Sarragosse*, qu'on répète à ce théâtre, sera prêt en même tems que le *Faust* de la Porte-Saint-Martin. Les décorations et la mise en scène de ce mimodrame seront d'un effet tout-à-fait neuf. Le Cirque-Olympique et la Porte-Saint-Martin vont donc faire



assaut pour attirer le public. Ces deux théâtres sont les seuls des boulevards qui, par leur étendue, puissent rivaliser pour la hardiesse des machines, le luxe des décors et la richesse de la mise en scène.

— Un bottier de Lucerne a fait assigner un riche particulier de cette ville qui a la manie de se faire faire une ample provision de souliers chaque année, et qui doit au bottier près de 14,000 fr. depuis moins de trois ans. Ce procès, s'il y en a un, ne sera pas à coup sûr à propos de bottes.

— Le souffleur du théâtre de la petite ville de B\*\*\*, en Italie, prit la résolution, à la suite de quelques chagrins domestiques, de se donner la mort; mais il voulut mourir au champ d'honneur, c'est-à-dire dans son trou. Un soir (on donnait *la Pie Voleuse*), muni d'un pistolet, il se place dans sa tanière et attend le premier roulement des tymbales de l'ouverture pour lâcher son coup. Le signal arrive, il lève le bras, pousse la détente; mais par malheur la main lui tremble, et la balle mortelle va frapper à la tête le malheureux chef d'orchestre qui tombe aussitôt.

~~~~~

#### ANNONCE.

GUIDE DE LA MÉNAGÈRE. Les ouvrages suivans, de cette collection, viennent d'être mis en vente :

ART DU BLANCHISSAGE DOMESTIQUE, d'après les Procédés anglais et français, comprenant le travail de la Blanchisseuse en fin, les Savonnages simples, la mise au Bleu, l'Empesage, le Repassage, le Pressage et le Calandrage du linge; le Nettoyage et la Remise à neuf des Dentelles, Blondes, Tulles, Gazes et Bas de soie; par Mme PELOUZE, 1 vol. fig. 1 fr.

LA LAITERIE. Art de traiter le Laitage, de faire le Beurre et de fabriquer les diverses sortes de Fromages; 2<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-18. 1 fr.

A Paris, chez Audot, libraire-éditeur, rue des Maçons-Sorbonne, n° 11, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

~~~~~

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Ce, libraires, sur le Rokin, A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34. *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

*A ce Numéro est jointe la planche 589.*

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.